DOMINIQUE BIHEL

LES PETITS RUISSEAUX NE FONT PAS LE BONHEUR

ÉDITIONS MAÏA

Épreuve – Les petits ruisseaux ne font pas le bonheur_extrait validé – 09/11/2026 – Éditions Maïa – reproduc-

Découvrez notre catalogue sur :

https://editions-maia.com

Un grand merci à tous les participants de *euthena.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

… …

© Éditions Maïa

Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.

ISBN 9791042537531
Dépôt légal : novembre 2026

Épreuve – Les petits ruisseaux ne font pas le bonheur_extrait validé – 09/11/2026 – Éditions Maïa – reproduc-

Nous sommes en 2012. Chez les Jorcen, le plus frileux, c'est le Père. Chez Les Jorcen, il fait toujours beau, sauf quand il pleut.

Le canapé des Jorcen est bleu, la chambre de la petite dernière est mauve. Si ça ne vous plaît pas, c'est dommage parce qu'ils n'ont pas l'intention de la changer pour l'instant.

La famille Jorcen aime citer des répliques de film (surtout les dialogues de Michel Audiard) :
« Il y aurait comme du hareng sur la gelée de coings. »
Remarque de Frédéric le père : « Ça marche aussi avec la gelée de groseilles… »

La mère et les filles aiment les dictons.
Mariage pluvieux, mariage heureux.
Qui sème le vent récolte la tempête.
L'argent ne fait pas le bonheur.

Le père et le fils aiment mélanger les dictons.
Mariage pluvieux ne fait pas le bonheur.
Les petits ruisseaux font des enfants.
La vérité sort de la bouche des grandes rivières.

Marie-Annie, la mère, est un peu poète à ses heures. Enfin bon, ce n'est pas Rimbaud non plus.

Pierre qui roule, Pâques au tison. Si vous n'avez pas lu cette page, vous comprendrez le roman quand même !

Épreuve – Les petits ruisseaux ne font pas le bonheur_extrait validé – 09/11/2026 – Éditions Maïa – reproduc-

Épreuve – Les petits ruisseaux ne font pas le bonheur_extrait validé – 09/11/2026 – Éditions Maïa – reproduc-

Chapitre 1
Sensation étrange

Comme chaque jour, ce matin de mi-mars 2012, Marie-Annie s'activait aux tâches routinières. Elle commençait toujours par le petit-déjeuner pour Freddy, son époux et leurs trois diables. Ensuite, elle s'affairait à mettre un peu d'ordre dans l'appartement, mais de façon toujours trop succincte à son goût, entretenant ainsi sa culpabilité journalière de ne pas mieux tenir son intérieur.

Sa moitié à demi-réveillée lui fit son tendre petit bisou quotidien, sans lequel, il le savait, elle ne pouvait survivre ! Ils échangèrent quelques mots, quelques consignes à se rappeler. Et hop, Freddy sauta dans sa vieille 2 CV, qui datait un peu mais qu'il tenait à rendre éternelle.

Marie-Annie se mit donc à fredonner un de ces refrains de ses inventions puisque c'est ainsi qu'elle aidait chaque jour sa progéniture à sortir en douceur du sommeil. Cette fois, c'était sur l'air de *Petit papa Noël,* bien que nous soyons en septembre.

Allez ma petit' Perrine
J'ai préparé tes tartines
Et toi gentil Billy
Vas-tu bien sortir du lit ??

Oh je vois ma petite dernière
Qui essaie de rester couchée
Allons allons pas de manières
Sarah doit se réveiller

Une journée parmi d'autres, où rien de particulier ne se passerait sans doute et pourtant, un curieux sentiment s'emparait de cette mère de famille ordinaire, un sentiment de malaise, une étrange sensation à laquelle elle ne pouvait donner aucune explication, aucun motif, aucune raison !

— Allons Madame Martin, un petit effort !
— Mais je ne peux pas.
— Ne l'écoute pas, elle fait le coup tous les matins, lança avec un sourire gonflé de doute Pierrette à sa collègue Marie-Annie.

Épreuve – Les petits ruisseaux ne font pas le bonheur_extrait validé – 09/11/2026 – Éditions Maïa – reproduc-

Marie-Annie savait qu'elle disait vrai, elle avait été de repos depuis plusieurs jours et n'avait pas encore eu affaire à Madame Martin, mais des Madame Martin dans cet hôpital, elle en avait connu des centaines depuis qu'elle y exerçait de son mieux son métier d'aide-soignante.

Elle aimait beaucoup Pierrette et toutes ses collègues et se plaisait dans ce service, appréciant toutes les tâches qui lui incombaient.

Toutefois, même si la plupart du personnel avait un grand sens de l'humain sans lequel, comme disait sa grand-mère, il vaut mieux être « marchand de charbon », elle se sentait différente des autres, trop sentimentale, trop attachée à ses malades, à ses amis, se voyant même des amis où elle n'en avait pas.

Elle gérait tout à l'affectif, dans son porte-monnaie, elle avait le sentiment de sortir des cœurs à la place des pièces de monnaie, des petits cœurs qui se mettaient à voler partout.

Quand elle voulait régler un problème technique avec ses collègues, elle le faisait à coup de cœur aussi et quelquefois y laissait bien des plumes.

Elle conduisait avec son cœur, faisait ses courses, ses comptes avec son cœur !

Elle était d'un sentimental hors du commun, presque indécent qui pouvait la rendre plus qu'attachante mais détestable aussi parfois.

Et elle en était fort consciente.

Au Premier de l'an, fais deux crêpes pour avoir de l'argent.

Pour avoir de l'amour, il suffit peut-être d'acheter une poêle en forme de cœur.

En tout cas, ce matin-là, à l'hôpital rien de particulier et pourtant, toujours un vide, un manque au fond de Marie-Annie, tout au fond, au plus profond d'elle-même !

Mais c'est en voyant l'ordinateur allumé dans le bureau de l'infirmière en chef et en entendant le jingle sonore signifiant une notification et lui indiquant l'arrivée d'un e-mail qu'elle comprit.

Et… se souvint.

Ce petit signal sonore, elle ne le savait pas encore, allait faire partie de sa vie, ne la quitterait que peu. Elle l'attendrait des heures.

L'ancien médecin-chef de l'hôpital, cette chère Linda, qu'elle avait toujours tacitement admirée, était partie pour une mission en Afrique mais elles pourraient communiquer par Internet et elle avait été très touchée quand Linda lui avait dit cela.

Épreuve – Les petits ruisseaux ne font pas le bonheur_extrait validé – 09/11/2026 – Éditions Maïa – reproduc-

Il était là le manque, le sentiment étrange ne relevait pas du surnaturel. Elle n'était pas en train de faire preuve d'une quelconque voyance ou pouvoir paranormal, non tout simplement cela. Linda lui manquait !

L'amitié supporte mal l'absence.

Linda manquait à tout le monde, cela se lisait dans le regard de chacun sans qu'il n'en dise mot.

Épouse de Pierre, le grand professeur Moesême si connu de tous les services, Linda fut adorée durant toutes ses années d'exercice.

Ce couple, d'une certaine notoriété et jouissant avec leur enfant d'une incontestable aisance matérielle, était apprécié pour son étonnante simplicité et son naturel dans ce monde d'artifice et de tape-à-l'œil.

Mais voilà, la vie n'est ainsi que passage et on croise les uns sur notre chemin, puis les autres et on s'oublie même.

Le jeune toubib Vincent remplaçait Linda et, étant beau garçon, s'était plutôt bien intégré auprès de la gent féminine de ce milieu hospitalier.

En tout cas, Marie-Annie avait envie d'avoir des nouvelles.

Il fallait qu'elle la contacte.

Elle tapa sur l'ordinateur et atteignit très vite le menu qui l'intéressait, mais le signal ne retentit pas.

Le docteur Lefebvre déjà en mission depuis plusieurs années attendait Linda, Pierre et le jeune Arnold à l'aéroport. Linda était exténuée.

Dans l'avion, alors que les deux hommes de sa vie s'abandonnèrent aux bras de Morphée pour la quasi totale durée du voyage, mis à part quand l'estomac les rappela à l'ordre, elle avait rêvé éveillée.

Toutes ces dernières années à l'hôpital défilèrent devant elle.

Partir permet de prendre du recul, lui avait soufflé son père qui exerçait le même métier qu'elle.

Elle demandait souvent conseil à son cher père avant de prendre une décision.

Son père et elle étaient d'autant plus proches qu'il avait élevé seul sa fille, sa maman était décédée à sa naissance.

Elle avait eu des nounous et sa grand-mère paternelle avec qui elle était très fusionnelle mais qui était décédée, il y aurait bientôt huit ans.

Cela dit, elle ne s'attribuait nullement une enfance malheureuse, car elle avait été entourée de personnes aimantes, chaleureuses et attentives à son éducation et à son bonheur.

Donc, à 32 ans, elle n'avait pas de mal-être, elle ne se considérait pas comme une personne anxieuse ou perturbée.

Épreuve – Les petits ruisseaux ne font pas le bonheur_extrait validé – 09/11/2026 – Éditions Maïa – reproduc-

Toutefois, même si sa vie ne posait pas à proprement dit de problème particulier, elle trouva bon de prendre du recul.

Pierre, toujours très discret, fut vite enthousiaste à son idée sans plus de commentaire.

Elle avait pensé et repensé sa vie, et, en volant, ressassé tant de choses.

Quand reverrait-elle le jeune Eddie, malade de longue date venant régulièrement à l'hôpital pour des soins indispensables ?

Et Janie, cette petite leucémique qui, bien qu'elle ne fût plus dans son service et théoriquement sortie d'affaire, venait si gentiment et régulièrement lui donner des nouvelles ?

Et ses collègues, toutes ces gentilles infirmières, Nathalie, Florence, Viviane.

Et le boutentrain infirmier Alain ? Elle aimait bien certaines aides-soignantes aussi, la petite Espagnole Maria, son accent, sa bonne humeur, son énergie, elle promenait le soleil dans l'hôpital.

Elle pensa soudain aussi à la gentillesse de Marie-Annie, la rigueur de Pierrette.

Elle leur avait à toutes confié son adresse mail, seulement trois semblèrent sincèrement intéressées.

Elle l'avait senti à leur façon de la noter. Et seules deux lui avaient donné la leur.

De qui aurait-elle des nouvelles ?

Oui c'est bizarre, c'est cette question qui la minait le plus.

À qui manque-t-on lorsqu'on n'est plus là ?

L'hirondelle est partie
Pour un autre pays
Les mésanges s'ennuient
Puis invitent dans leur nid
Un piaf, une perdrix
Plaçant vite dans l'oubli
L'hirondelle jolie
Oui elle la belle
Alors que devient-elle ?

Lettre à absence

Ô absence maudite
Comme tu sèmes le mal
Tu éloignes les ardeurs
Chasses de leur idéal
Les amitiés fidèles
Et déchires leur cœur
En leur coupant les ailes.

Épreuve – Les petits ruisseaux ne font pas le bonheur_extrait validé – 09/11/2026 – Éditions Maïa – reproduc-

Tu fais souffrir l'amour
Que la jolie princesse
a promis pour toujours
Au prince.
Et puis le blesse...
Toutefois c'est toi aussi
Qui fais souvent comprendre
les qualités chéries
De l'autre cher et tendre.

Tu es bien compliquée
Belle absence zélée
Pourtant si tu n'étais
Il faudrait t'inventer !

Bien sûr, il y avait aussi son père et la famille de Pierre.

Bon pour l'instant, il fallait arriver, s'installer, prendre contact avec les lieux, et, elle en avait très envie, se doucher.

Arnold commençait à devenir grognon, elle le jeta dans les bras de son époux avant d'échanger les politesses d'usage avec le docteur Lefèvre qui lui parut de suite sympathique.

Arnold, du haut de ses trois ans, se demandait ce qui lui arrivait, son regard allait partout mais il pleurnichait un peu.

Épreuve – Les petits ruisseaux ne font pas le bonheur_extrait validé – 09/11/2026 – Éditions Maïa – reproduc-

Chapitre 2
Entrée interdite

Freddy, qui pourtant adorait les infos, surtout en voiture, les coupa net, énervé, excédé, sans bien se l'expliquer. Il était tendu ce matin ; un de ces matins pourtant pas bien différent de la veille, ni de l'avant-veille.

Rien n'avait changé depuis des mois.

Il stationna son véhicule démodé devant la grande Poste de Versailles et répéta les mêmes gestes quotidiens. Il verrouilla les portes, traversa le petit parking, entra et traversa le long couloir, eut juste le temps d'échanger un « bonjour » avec le receveur et s'engouffra dans son bureau. Il ajusta sa moustache et se contempla quelques instants. Frédéric était séduisant et le savait.

D'un blond très prononcé, presque type nordique ; la mèche légèrement tombante sur le côté mais le reste des cheveux très courts et parfaitement coupés.

Ces yeux dotés d'une toute petite ouverture mais d'un bleu si limpide offraient à son regard tant de mystère ! Les femmes d'ailleurs ne rataient pas une occasion de le déranger pour des futilités.

Il ne prêtait pourtant attention à aucune d'elles ; enfin, il était svelte, assez grand, une ligne indiscutable. Son pantalon en toile, dernière mode, d'un joli beige moyen, assorti d'un polo vert bouteille, lui allait à merveille !

Son poste de contrôleur à la Poste qu'il occupait depuis 12 ans ne lui convenait qu'à moitié. Il quittait tous les jours son domicile avec un sentiment bizarre et, depuis quelque temps, avec une sensation de culpabilité grandissant de jour en jour.

Il se fourra dans ses papiers et, ce lundi, n'en fut pas dérangé jusqu'à cette fameuse heure qu'il préférait ou qu'il ne voulait plus, qu'il redoutait peut-être même parfois, il ne savait pas, il ne savait plus.

10 h 30 était l'heure du courrier annoncé tous les matins par la démarche assurée de cette jeune employée si limpide et complexe à la fois, mais c'était son charme : Cathy.

Comme d'habitude, elle prononça quelques mots conventionnels, entra, puis ils franchirent derrière le bureau, sans s'être dit le moindre mot, la fameuse porte sur laquelle une pancarte un peu défraîchie affichait (ironie du sort) la mention « entrée interdite ».

C'était une vieille porte qui datait de plus de vingt ans et ces lieux avaient été ceux d'une entreprise du bâtiment rachetée par l'État et désaffectée.

Épreuve – Les petits ruisseaux ne font pas le bonheur_extrait validé – 09/11/2026 – Éditions Maïa – reproduc-

Dans l'ensemble, tout avait été refait, mais pas cette porte.

Cette inscription amusait le personnel, même de direction.

Et comme chaque matin, ils passèrent sans doute du bon temps derrière cette porte !

Cathy et Frédéric s'y cachaient tous les matins depuis plusieurs mois.

Personne ne donnait l'impression d'être au courant, même hypocritement.

Même en leur absence, on ne faisait jamais allusion à leur escapade, nulle part et à aucun moment.

Pourtant, chacun savait, c'était indéniable. Alors pourquoi ?

Certainement parce que ces deux êtres réussissaient même dans leur inconvenance à inspirer un immense respect.

Personne ne les a jamais cherchés à cette heure et nul n'a non plus depuis plusieurs mois osé à cet instant-là de la journée franchir *la fameuse entrée interdite.*

Ils ne prenaient d'ailleurs pas la peine de s'enfermer à clef et demeuraient sereins. C'est un de ces mystères, une de ces subtilités de la vie que l'on ne s'explique jamais, que l'on ne veut pas même percer.

C'est ainsi, c'est tout !

Et à cet instant-là, tous les jours que Dieu faisait, Freddy oubliait-il complètement, celle qui l'aimait, sa petite aide-soignante Marie-Annie, sa femme ?

Mieux vaut rire dans une chaumière que mal accompagné.

Marie-Annie eut bien du mal à tenir sa journée ce matin-là.

Les vacances approchaient et son besoin de repos se faisait sentir.

La maladie de Sarah, tous ces séjours à l'hôpital, ces nuits blanches semées de doutes, de la crainte du pire lui avaient fait accumuler un grand potentiel de fatigue.

Toute la petite famille devait partir se reposer en Auvergne. Seulement quelques jours.

Billy et Perrine s'en réjouissaient, s'excitaient même comme des petits fous, et cela ressourcerait sa petite dernière convalescente.

À quoi bon aller chercher le bonheur, il est là, sous nos yeux.

À l'hôpital depuis un an, Marie-Annie ne s'en était rendu compte qu'avec le temps, l'ambiance avait bien changé. Le départ de Linda et du professeur avait ôté cette atmosphère de paix, de sérénité et de chaleur humaine qu'ils avaient su y installer.

Marie-Annie adorait toujours son métier, bien évidemment, et attendait même de recevoir les cours commandés pour préparer à distance et passer le concours interne d'infirmière, mais elle sentait monter en elle de jour en jour une déception.

Épreuve – Les petits ruisseaux ne font pas le bonheur_extrait validé – 09/11/2026 – Éditions Maïa – reproduc-